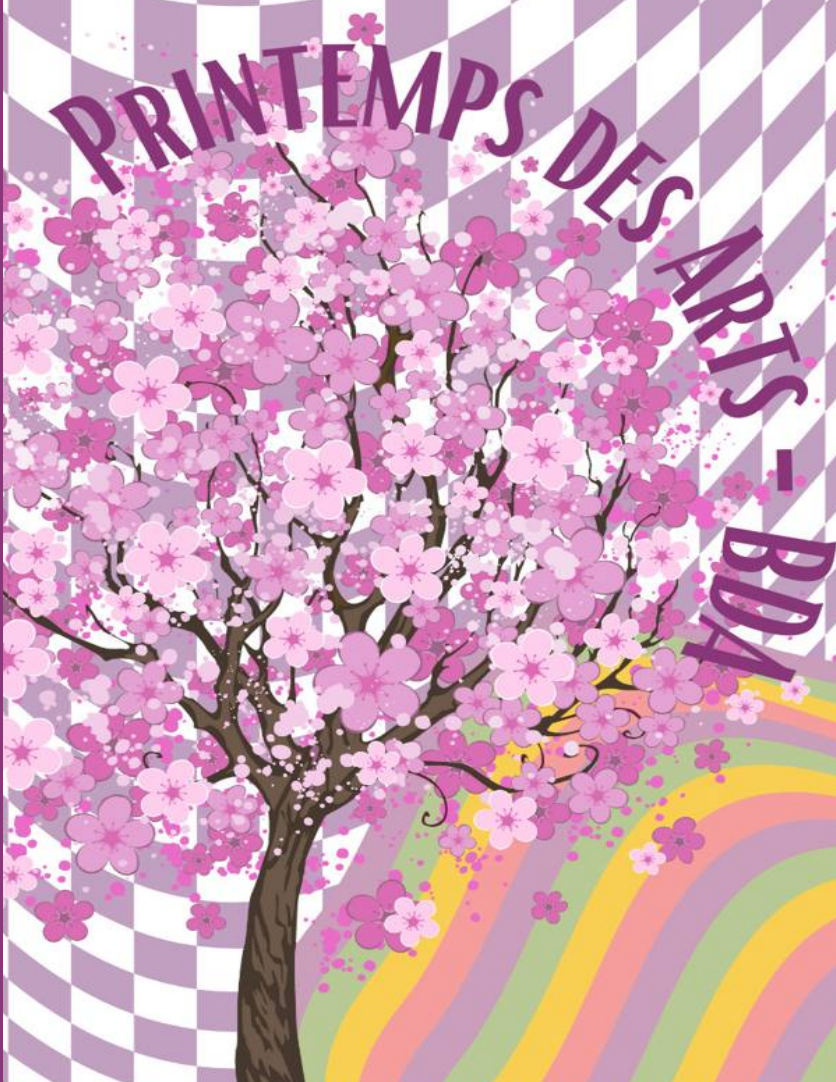
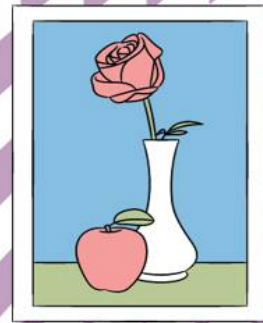


L'Inspo

Edition de février 2023



PRINTEMPS DES ARTS - BDA

EDITO

Ça y est! Les jours rallongent, le soleil revient et les oiseaux chantent (enfin presque...). En ce début du printemps, l'InsPo a décidé de mettre le BDA à l'honneur, en plaçant cette quatrième édition de l'année sous le signe du Printemps des Arts. Mais le Printemps des Arts, c'est quoi? On vous laisse le découvrir en page 6-7 avec Rima.

Pour les artistes en herbe, d'autres articles sauront vous intéresser. On vous propose un retour sur l'avant-première du dernier film de François Ozon, rempli d'anecdotes dévoilées par l'équipe du film... Pour les férus de littérature, d'autres professeurs ont voulu s'essayer à l'exercice avec notre journaliste Saskia et vous recommandent des livres à nouveau dans ce numéro. Gabriel vous parlera de la nouvelle exposition à l'Atelier des Lumières, et

Janelle vous présentera Simone Weil, philosophe au parcours inspirant.

Pour ceux qui n'auraient pas pu y assister, Angèle revient sur la conférence d'Aurélien Pradié à Sciences Po, vice-président du parti Les Républicains (enfin plus maintenant... on vous explique tout). Quant à Guillaume, il détaillera pour vous la rébellion au sein de ce parti dans un nouvel épisode sur le débat à propos de la réforme des retraites à l'Assemblée.

Du côté de l'actu internationale, votre journal préféré vous propose une plongée en Israël ce mois-ci, où le gouvernement de Benyamin Nétanyahou souhaite réformer la justice. Elisa C. fait le point sur les conséquences de cette réforme sur la démocratie.

Pour ceux qui préfèrent le local, Gabriel et Elisa R. parleront sport, avec le

projet « Smart » en lien avec l'organisation de la Coupe du Monde de Rugby à Bordeaux.

Enfin, pour ceux qui veulent de l'action, vous trouverez dans ce numéro une tribune sur la réécriture des œuvres de Roald Dahl et un débat sur le port du costume à Sciences Po (alors, pour ou contre?). Comme d'habitude, on ne vous dévoile pas tout et on vous laisse découvrir les autres articles!

Ah, et qui dit printemps dit renouveau: l'InsPo lance un nouveau format, la nouvelle, que vous retrouverez en page 22. Nous espérons que l'imagination de Quentin saura vous ravir autant que nous.

Bonne lecture!

Angèle & Elisa

SOMMAIRE

2 Edito - Sommaire

3 Zoom sur Sciences Possible et les Républicains à Sciences Po Bordeaux

Èvènements Sciences Po

4 Retour sur Dekawe au Togo
5 Conférence Aurélien Pradié

Sciences Po

6 - 7 Le printemps des arts du BDA

Politique

8 - 9 La réforme du système judiciaire en Israël

Société

10 - 11 Bordeaux et CDM rugby

Sciences

12 Episode 2 des retraites
13 IA

Tribune -Débat

14 Les contes de Roald Dahl
15 Le port du costume à Sciences Po Bordeaux

Culture

16
17 Culture ciné - sorties

Culture

18 Recommandations des profs
19 L'exposition de Dali

Portrait - J'ai testé

20 Simone Weil
21 J'ai testé: la FOMO

Carte blanche assos

22 Nouvelle : Affaire d'un café
23 Horoscope

Divertissement

24 Quizz

Bonne lecture!



Sciences Possible



Passer les concours des IEP, c'est compliqué. Entre les modalités d'admission, les spécificités de chaque école, les écrits... on peut vite s'y perdre ! C'est de ce constat que sont parties quatre 1A pour créer SciencesPossible : Manon, Chloé, Alice et Victoria postent régulièrement podcasts, vidéos, et interviews sur leur compte Instagram afin d'aider les terminales à y voir plus clair. À elles quatre, elles ont passé tous les concours, et comptent bien se servir de leur expérience pour

aider les futurs sciencespistes à atteindre leur objectif.

Leur mantra ? Démocratiser les informations autour des procédures d'admission, et détruire les préjugés. Elles mettent un point d'honneur à ne favoriser aucun établissement, afin de guider les terminales avant tout selon leur projet professionnel.

Seulement quatre mois après sa création, SciencesPossible est déjà un franc succès : plus de 2000 abonnés suivent leurs conseils sur Instagram, et leurs podcasts comptabilisent

ZOOM SUR...

près de 3000 écoutes !

Si vous avez envie de soutenir ce beau projet, n'hésitez pas à partager leurs comptes Instagram et TikTok @sciencespossible autour de vous, et à écouter leurs podcasts sur toutes les plateformes d'écoute. Enfin, si vous voulez les rejoindre dès l'année prochaine, n'hésitez pas à les contacter !

Janelle

Les Républicains à Sciences Po Bx



Ils n'ont pas encore le statut officiel d'association au sein de l'IEP mais les Républicains à Sciences Po Bordeaux sont déterminés à "redynamiser le débat politique" au sein de l'établissement. Cette association, créée en cours d'année par un groupe d'amis en 3A, vise à instituer un espace de discussion dans l'IEP, tout en relayant les idées du parti Les Républicains et de ses mouvements de jeunes.

Pour les fondateurs de

cette association, l'orientation de la pensée de l'IEP est trop à sens unique, et ils comptent promouvoir une parole différente du courant majoritaire. Ils envisagent notamment de mettre en œuvre des tables rondes et des conférences auxquelles participeraient des personnalités et des chercheurs. Ils précisent qu'ils n'ont pas pour objectif de présenter une liste l'année prochaine pour le Conseil d'Administration et qu'ils n'ont en aucun cas pour but de devenir,

à terme, un syndicat étudiant. Pour l'instant, le bureau ne compte que deux membres effectifs - le président et la secrétaire - mais le président revendique au moins une dizaine de personnes motivées et de nombreux autres sympathisants.

Guillaume Echerbault & Gabriel Garrouste

DES SCIENCES PISTES AU TOGO: RETOUR SUR LES PROJETS DE DÉKA EWÉ

En février, sept étudiant.e.s de Sciences Po Bordeaux se sont envolés au Togo. Une douzaine de jours en summum de leurs multiples projets à l'année, parfois accusés de porter le fardeau de l'homme blanc. L'association Déka Ewé répond à nos questions.

Comment marche Déka Ewé et quels étaient vos projets ?

C'est une association de solidarité internationale à Sciences Po Bordeaux. Elle est en miroir avec une association togolaise qui s'appelle Nouvel Espoir pour la Jeunesse (NEJ).

Le but est de financer des projets liés à l'éducation, des constructions d'écoles par exemple.

Cette année, nous avons plusieurs projets : réparer la toiture et électrifier une salle de classe mais aussi créer un partenariat entre l'école là-bas et des classes de primaire à Rions, en Gironde. Pour que les élèves échangent entre eux, sur le long terme, sans avoir besoin de notre aide.

Nous voulions aller au Togo pour commencer leur collaboration, pour amener les fonds et pour resserrer les liens avec l'équipe de NEJ. Après plusieurs années de Covid, nous avons besoin de les voir en vrai, c'est plus pratique. D'où notre douzaine de jours à Damadé, au Togo.



On avait surtout à apprendre, pas à donner de leçons.

Qu'est-ce que vous avez appris ?

D'abord, le séjour nous a laissé plein de questions. Ok on aide, mais ça ne devrait pas être à nous de le faire.

En quoi ce projet ne serait pas néocolonial ?

C'est une accusation à laquelle on a beaucoup réfléchi. Elle nous a permis de changer. Depuis plus de six, les deux associations sont autonomes juridiquement notamment. Aussi, je répondrais qu'on a choisi de payer nous-mêmes le voyage : des billets d'avions aux visas, et notre vie sur place. Et le principe a changé : ce n'est plus une « mission » mais un échange. L'objectif n'est pas du tout de sauver l'Afrique ou de les éduquer.

Sachant que là-bas, on s'est fait balloter pendant douze jours. En plus, c'est NEJ qui s'occupe du programme, de la logistique et ils sont la force de proposition des projets. C'est une question d'intention aussi. On n'y est pas allés dans une démarche condescendante.

Dans un monde parfait, il ne devrait pas y avoir besoin d'une aide extérieure.

Je garde en tête un vrai dilemme sur la pérennité : est-ce que c'est sain d'enfermer dans une forme de dépendance ?

Alors, avec Déka Ewé, on essaye de participer à l'autonomisation financière de NEJ. C'est vraiment l'objectif principal. Même sur des projets pas directement liés à l'éducation, avec l'idée qu'ils aient des activités génératrices de revenus (AGR). Par exemple, leur acheter un van qu'ils puissent louer ensuite, sans notre aide. D'où le besoin d'aller sur place et de les rencontrer. Et après, on l'espère, ça permettra à NEJ de continuer à exister même sans Déka Ewé.

Benjamin Moisset.
crédits: @dekaewe

AURÉLIEN PRADIÉ: UN RENOUVEAU POUR LR?

Agé de seulement 36 ans, Aurélien Pradié cumule actuellement les fonctions de député du Lot et de conseiller régional d'Occitanie. Sur invitation du Bureau des Médias, il était présent pour une conférence dans l'amphithéâtre Montesquieu le vendredi 24 février dernier.

Moins d'une semaine après avoir été démis de ses fonctions de vice-président des Républicains suite à ses prises de position répétées contre la réforme des retraites, « *l'enfant terrible de la droite* » vient clarifier ses positions face à une centaine d'étudiants. Selon lui, son éviction est moins due à une « *malédiction des numéros deux* » à droite qu'à une querelle d'ego. Il distingue alors deux camps au sein des Républicains, ceux qui souhaitent reporter l'âge de départ à la retraite à 64 ou 65 ans, et les autres qui souhaitent reparler à ceux qui travaillent dur. Son combat : les 43 années pour les carrières longues, pour que ceux qui ont commencé à travailler très tôt, ce qui va souvent de pair avec des carrières pénibles et des salaires bas, puissent partir plus tôt à la retraite.

« Aurélien Pradié, êtes vous un homme de gauche? » demande alors Léna Ménager, modératrice de la conférence. S'il défend une droite sociale, parle d'écologie et a défendu l'inscription de l'IVG dans la Constitution, le député du Lot persiste dans ses positions. « *La droite, c'est la valeur travail* ». Ses valeurs ne sont pas contraires à

celles de la droite, simplement on a oublié depuis 15 ans ce qu'était la droite populaire, explique-t-il. Pour appuyer son propos, il cite d'éminentes personnalités politiques qui l'ont précédées : Simone Veil qui a porté la loi pour l'IVG était de la famille politique des Républicains. Jacques Chirac s'est battu contre les violences conjugales et pendant sa campagne, Nicolas Sarkozy allait à la sortie des



usines à la rencontre des ouvriers et pourtant, « *ils n'étaient pas communistes* ».

Contrairement à d'autres membres de son parti, Aurélien Pradié prône une remise en question suite aux résultats alarmants de la candidate à la présidentielle Valérie Pécresse, dont le score rappelle-t-il de 5% ne permet plus de parler d'un électorat de la droite. Il oppose les « *rentiers de la poli-*

tique », déconnectés de la réalité et qui se contentent de parler à leurs électeurs, aux « *conquérants* », s'adressant à tous les français. Se voyant comme un « *aventurier de la politique* », Aurélien Pradié souhaite partir à la conquête d'électeurs auxquels la droite ne parle plus. La mission républicaine pour lui se résume donc à cela : ouvrir des chemins et sortir des sentiers battus. Contrairement à Emmanuel Macron, qui aurait une vision de la société « *fataliste et injuste* », il souhaite que la droite retrouve la force de l'idéal et le goût de la prise de risque. C'est ce qu'il attend du prochain vote concernant le texte de loi sur la réforme des retraites à l'Assemblée Nationale, espérant qu'une vingtaine de députés, près également à prendre un risque, voteront comme lui.

Angèle

LE PRINTEMPS DES ARTS DU BDA

Cette année, l'IEP s'emplit de couleurs et de fleurs dès le mois de mars! Le BDA présente sa première édition du Printemps des Arts! Du 7 mars au 12 avril 2023, les projets artistiques vont fleurir : Festival des Petits Courts, l'Échappée - spectacle de danse, Rocky Horror Show de la Comédie musicale... Nous retrouvons aujourd'hui Capucine Fau, co-présidente du BDA pour qu'elle nous explique ce qu'est le printemps des arts.

Qu'est-ce que le Printemps des Arts ?

Il y a énormément d'événements d'ateliers du BDA entre mars et avril, et on voulait créer une forme de cohérence autour de tout ça, autour de cette période d'émulation artistique. Montrer que le BDA, ce n'est pas juste 17 ateliers : c'est un tout.

Est-ce que tu trouves qu'il y a une évolution dans la représentation des différents ateliers du BDA au sein de Sciences Po Bordeaux ?

On ne voulait vraiment pas que dans les événements organisés par le bureau, ce soit uniquement les ateliers qui sont "les plus populaires" à Sciences Po qui soient entendus, mais que ce soit aussi un moyen de faire connaître les ateliers qui, peut-être parfois, ont moins de visibilité. C'est un de nos axes majeurs qu'on essaie de suivre sur ce mandat. Par exemple, la Nuit de la Créa, l'an dernier regroupait quand même un groupe limité d'ateliers : 4-5, et là on a élargi à tous les ateliers.

Est-ce que tu trouves que le BDA a changé depuis l'an dernier, des aspects ont évolué ?

Nous on s'est beaucoup inspirés

de ce qu'ils ont fait l'an dernier par rapport au premier semestre en tout cas : cela commence avec une soirée d'ouverture qui se fait souvent à l'Iboat, ensuite l'apéro-concert, et la collab avec le BDE pour la désinté.

Par contre le 2ème semestre on voulait le repenser entièrement en écoutant nos prédécesseurs. On a voulu organiser plus d'événements au début du 2ème semestre, avec



notamment la soirée d'ouverture du 7 mars.

Aussi, sur la communication avec les ateliers, on a décidé de créer un groupe Messenger, contrairement à la page Facebook : on voulait aussi envoyer le message aux ateliers que bien que l'on gère la trésorerie, l'aspect administratif et l'organisation globale de l'année, c'est eux qui font la popularité du BDA. Donc que les relations soient les plus horizontales possibles et moins formelles. Au final, on est tous des étudiants qui aimons l'art et qui avons envie d'en faire quelque chose.

Est-ce que vous avez hâte d'ARTEFACT?

Oui ! Clairement. J'ai hâte aussi de collaborer avec la CORACIEP, qui fait du bon boulot et dont les objectifs sont assez similaires.

D'autres surprises à venir ?

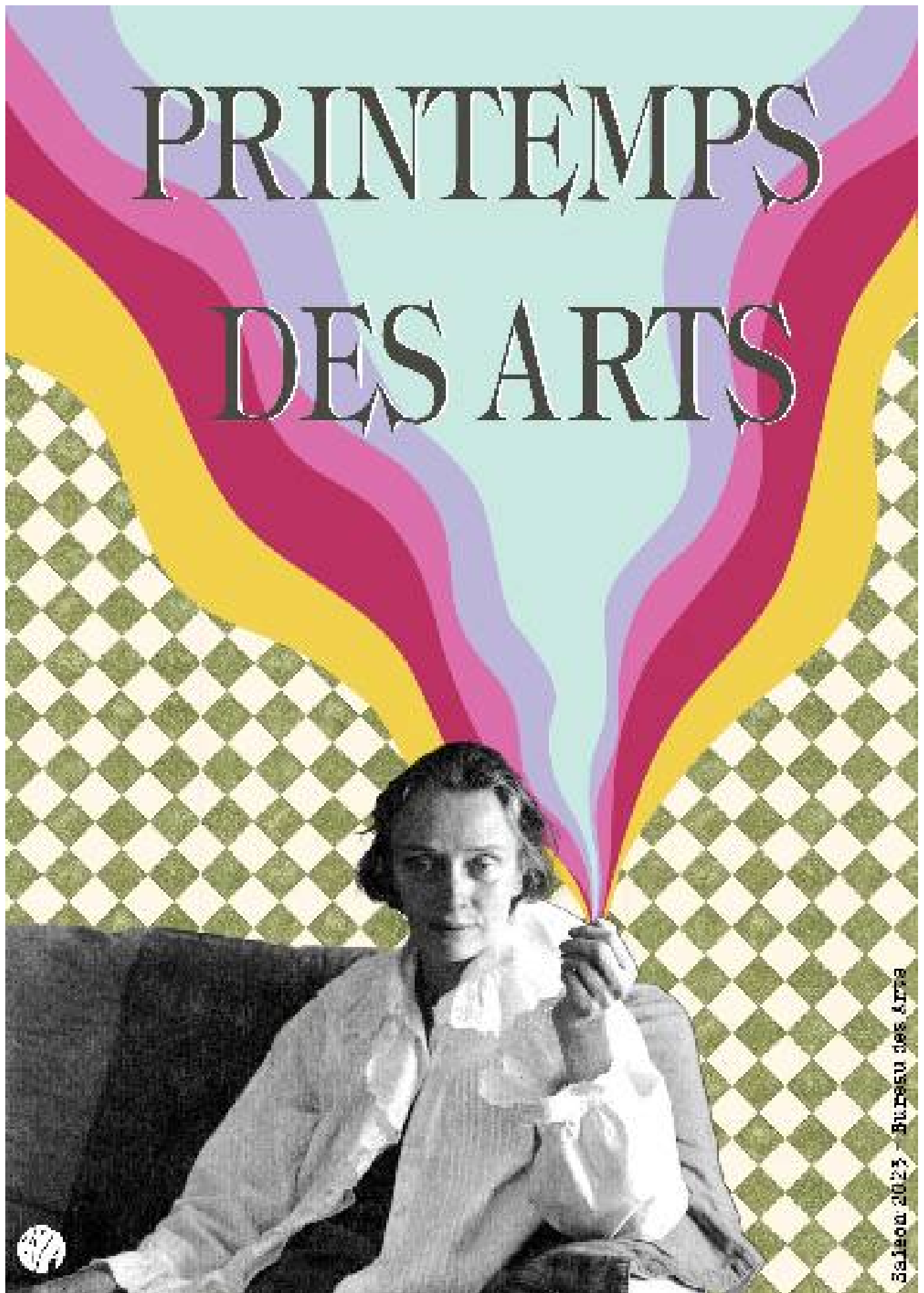
Tous les événements ont été annoncés, cependant on ne sait pas encore, notamment pour la créa, comment cela va s'organiser en interne et ce que les ateliers vont proposer.

Maintenant, on a eu des projets originaux cette année : l'album de Sciences Peura, un énorme projet qui nous tient à cœur.

Après, le spectacle de danse - l'Échappée- que

l'on organise le 28 mars, c'est une idée originale aussi car on voulait que la danse ait un moment pour elle au sein du BDA. Donc on a inclus Décadanse, Rise mais aussi l'AS, avec les pompoms : c'est un événement un peu surprise et nouveau qu'on a hâte que les gens découvrent.

Rima



LA RÉFORME DU SYSTÈME JUDICIAIRE EN ISRAËL: LE CHEVAL DE TROIE D'UNE DÉMOCRATIE ILLIBÉRALE?

Annoncé par le ministre de la Justice Yariv Levin début janvier, ce projet du Gouvernement Netanyahu VI a pour objectif de limiter le pouvoir de la Cour suprême et d'annihiler l'indépendance de ses membres. Peut-être au détriment des concepts fondamentaux de la démocratie.



“*Dé-mo-cra-tia!*” (démocratie en hébreu) scande en boucle la foule dans les rues de Tel-Aviv et de Jérusalem. Depuis le début de l'année 2023, des milliers de personnes se rassemblent tous les samedis afin d'exprimer leur opposition à la réforme du système judiciaire israélien, proposée par le garde des sceaux Yariv Levin le 4 janvier dernier. Le nouveau gouvernement de coalition porté Benjamin Netanyahu et le Likoud, mêlé d'ultra-orthodoxes et de religieux ultra-nationalistes, n'a prêté serment que le 29 décembre 2022, et fait pourtant face à l'un des plus vastes mouvements de protestation du pays. En cause : la volonté de L'InsPo

réduire le pouvoir de la Cour suprême et de mettre fin à l'indépendance de ses juges, interprétée par l'opposition comme une violation de l'Etat de droit, de la séparation des pouvoirs, et des principes fondamentaux de la démocratie libérale.

Mais que prévoit cette réforme, qui suscite tant de controverses qu'elle apparaît presque symptomatique des discordes au sein de la société israélienne? Le projet du gouvernement le plus à droite de l'histoire du pays prévoit de réviser la Commission de nomination des juges de la Cour suprême, afin d'accorder à ses

membres “politiques” (ministres et députés) une majorité automatique. De plus, la réforme envisage une “clause de contournement”, selon laquelle la Knesset – le Parlement israélien – pourrait annuler une décision de la Cour suprême à majorité simple. Elle aurait donc seulement besoin de 61 parlementaires sur 120 – en sachant que la coalition de Benjamin Netanyahu en compte désormais 64. D'autres articles prévoient également de placer les enquêtes policières sous le contrôle du politique.

Étonnamment, cette réforme intervient alors que le Premier ministre est inculpé dans trois

affaires criminelles. Le ministre de la Justice lui-même reconnaît désormais publiquement que le calendrier de cette réforme n'est pas un hasard, suite à l'ouverture du procès contre Benyamin Netanyahu en mai 2020. De même, le projet le plus radical est défendu par les alliés de l'extrême-droite religieuse, une passerelle juridique qui pourrait permettre l'annexion pure et simple des territoires palestiniens, de facto et de jure.

“Un coup d'Etat identitaire”

La réforme proposée ne fait donc pas l'unanimité. Le chef de l'opposition Yaïr Lapid considère que cette dernière mène à une “absence totale de contre-pouvoir”, pendant que la présidente de la Cour suprême, Esther Hayut, a sévèrement condamné le 12 janvier dernier une tentative du gouvernement de “réduire la justice à une institution silencieuse”. Même le président d'Israël Isaac Herzog s'y oppose, alors qu'il ne revêt habituellement que des fonctions honorifiques. Ce sont donc les notions d'Etat de droit et d'équilibre des pouvoirs qui sont débattues dans le cadre de cette réforme ; d'autant plus que le contrôle de la Cour suprême sur les décisions du Gouvernement et de la Knesset est particulièrement décisif.

Le professeur Mordechai Kremnitzer, spécialiste du droit israélien, nous rappelle en effet qu'il est “garant d'un équilibre des pouvoirs pourtant extrêmement fragile, puisqu'il n'existe pas de vraie séparation entre l'exécutif et le Parlement, qui n'a qu'une seule Chambre. (...) Nous ne reconnais-

sons aucune cour internationale qui protège les droits de l'homme, et nous n'avons pas de vraie Constitution” (propos recueillis par le journal *Le Monde*).

Plus généralement, l'annihilation de juges indépendants et la perte de pouvoir et d'influence de la Cour suprême interroge quant à un changement de régime. Pour Charles Enderlin, journaliste franco-israélien, cette réforme est le cheval de Troie d'une “démocratie illibérale”, à l'image aujourd'hui de la Hongrie ou de la Pologne. Elle laisserait la porte ouverte à un “coup d'Etat identitaire” en faveur d'un judaïsme selon l'orthodoxie la plus dure, qui piétinerait non seulement les sphères du politique mais aussi du judiciaire.

Un système judiciaire hybride?

Les partisans de cette réforme défendent pourtant que ses principales dispositions ne sont pas nouvelles, et sont même en vigueur dans des pays considérés comme les plus démocratiques, telles que la compétence de l'exécutif à nommer les juges de la Cour suprême aux Etats-Unis.

Mais le réel problème réside dans ce que l'universitaire Kim Scheppele décrit comme “le syndrome de Frankenstein”. Fabriquer de toute pièce une créature inconnue, à partir de dispositions appliquées normalement séparément, entraînerait l'invention d'un système judiciaire hybride, qui ne serait en réalité jamais acceptable dans aucun pays qui se proclame démocratique. De même, la confusion des pouvoirs et la formation

d'un gouvernement ultra-religieux, notamment à travers la figure de Bezalel Smotrich, dirigeant du Parti sioniste religieux et nommé ministre des Finances et au ministère de la Défense dans le Gouvernement Netanayou VI, inquiète plus généralement d'un possible changement de régime, entre démocratie illibérale, autocratie ou théocratie.

Une réforme davantage équilibrée et nuancée du système judiciaire pourrait néanmoins bénéficier d'un large soutien, notamment dans la composition de la Cour en termes identitaires et idéologiques. Beaucoup critiquent son caractère “monolithique”, très peu représentatif des minorités arabes ou séfarades notamment. Il y a donc du bon dans la volonté de réformer les systèmes judiciaires au gré des évolutions sociétales. Mais cela ne peut se faire au sacrifice des concepts fondamentaux de la démocratie.

Elisa Cléac'h

crédits: Noam Revkin Fenton/FLASH90 ;
le 15 février 2023

ORGANISATION DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY 2023: PARI LANCÉ POUR LES BORDELAIS

Pour cette dixième édition de la Coupe du Monde de Rugby, cinq matchs se dérouleront à Bordeaux entre le 9 et le 30 septembre. Les équipes auront un objectif : soulever le trophée William Webb Ellis à la fin de la compétition le 28 octobre. Retour sur les préparatifs bordelais.

Coupe du Monde de Rugby : Bordeaux souhaite être un modèle environnemental et social

Derrière ces festivités, Bordeaux se pose une question : comment contenir les impacts environnementaux et sociaux de la compétition ? L'InsPo fait le point.

1. Le ballon ovale se met au vert ?

Les enjeux sont grands, les promesses tout autant. Claude Achter, ancien directeur général du Comité d'Organisation, présentait en décembre 2021 son programme pour une Coupe du Monde responsable sur le plan environnemental et social. Parmi les mesures annoncées, des marchés devraient être réservés aux entreprises de l'Économie Sociale et Solidaire et une application devrait être conçue pour rassembler les solutions de transport éco-responsables (scooter, covoiturage, ...). Ajoutez à cela des équipes se déplaçant à 90% en train et une mise en avant des produits locaux. Cerise sur le gâteau : les médailles seront issues de matières recyclées.

Quant à Bordeaux, où le maire écologiste Pierre Hurmic met un point d'honneur à ce que cette



compétition soit encadrée, la mairie et la métropole devraient mettre en place des vélos et navettes pour éviter la voiture aux supporters. À Bordeaux comme pour les autres villes hôtes, France 2023 s'est aussi engagée à recycler 60% de ses déchets.

À un peu moins d'un an du coup d'envoi de la compétition, ces annonces teintent la Coupe du Monde de vert, reste à savoir si elles le sont réellement.

2. Un impact social pris en compte

Quand une Coupe du Monde est organisée, elle est synonyme de création d'emplois. Dans ce cadre, France 2023 a mis en place une initiative pour les faire perdurer après la compétition. "Campus 2023", ou le Centre de Formation

des Apprentis, vise à former 2023 jeunes dans les métiers du sport, du tourisme et de la sécurité à l'occasion de la Coupe du Monde. A la clé : plus de 2000 contrats d'alternance.

La Nouvelle-Aquitaine sera concernée par ce dispositif, ce qui pourrait lui permettre à l'avenir de pallier le manque de personnels dans les clubs de rugby amateur.

France 2023 souhaite infléchir une nouvelle dynamique pour la Coupe du Monde 2023. Avec un mot d'ordre pour cette compétition : la responsabilité environnementale et sociale. Rendez-vous en octobre prochain pour constater si ces promesses sont tenues.



Ville hôte de la Coupe du Monde de Rugby : ballon d'essai pour les bordelais

Sur 90 candidatures reçues pour être ville hôte, 9 villes ont été retenues, dont Bordeaux. Comment se déroulera concrètement la Coupe du Monde à Bordeaux ?

Sur 48 matchs qui joncheront le calendrier de la compétition, 5 se tiendront à Bordeaux entre le 9 et le 30 septembre. Au programme : Irlande-Roumanie, Pays de Galles-Fidji ou encore Afrique du Sud-Roumanie s'affronteront au Matmut Atlantique. Bordeaux aura la chance de recevoir les joueurs des Fidji, qui seront logés à Libourne pour l'occasion. Bordeaux attend des centaines de milliers de spectateurs, de quoi mettre à l'épreuve les capacités de gestion de la ville.

Concernant l'organisation, les matchs se dérouleront au Matmut Atlantique, et non à Chaban-Delmas, l'habituel stade de l'Union Bordeaux-Bègles. Des animations auront lieu tout au long des 4 semaines de compétition dans le centre-ville. Vous pouvez dès maintenant et jusqu'au 17 mars vous inscrire pour faire partie des volontaires. Il s'agira d'accueillir, guider et orienter les supporters dans la ville ainsi que de "sensibi-

liser au développement durable" selon les mots de Bordeaux Métropole.

Quant au volet économique, Bordeaux Métropole devrait percevoir entre 60 et 80 millions d'euros grâce à l'événement, selon le Groupement d'Intérêt Public (GIP) qui encadre la préparation. D'ailleurs, Pierre

Hurmic, maire de Bordeaux, assure que le "modèle économique en vigueur pour l'Euro 2016 est mort". En cause : l'imposition de conditions par le comité d'organisation, comme à Bordeaux avec la construction du Matmut, et des bénéfices versés aux villes hôtes par l'UEFA jugés insuffisants. Pour 2023, 2,2 millions d'euros seront déboursés par Bordeaux Métropole tandis que le programme "Héritage" s'engage à reverser 15% des bénéfices aux villes hôtes.

La Coupe du Monde insuffle le projet SMART



A l'image des JO de Paris 2024, la Coupe du monde de rugby 2023 est un incubateur de projets innovants. Bordeaux n'échappe pas à la règle, avec la création d'un tout nouveau bâtiment, qui devrait être arpenté par les rugbymans en 2023,

les athlètes olympiques en 2024, et les étudiants bordelais le reste du temps. Le gymnase SMART, pour Sport - Mouvement - Ambition - Recherche - Technologie, sera un lieu à la pointe de la technologie, où échangeront chercheurs en motricité humaine et sportifs. Dès lors, ce n'est pas étonnant que ce bâtiment soit construit à deux pas de STAPS, sur le site de Rocquencourt.

Il devrait être composé de deux salles de sport, un espace fitness et des salles pour l'enseignement. L'objectif d'un tel projet est de créer entre quatre murs un véritable pôle de compétitivité, un cluster qui vise à améliorer conjointement les performances sportives et les recherches universitaires. Comme l'ensemble des projets en lien avec France 2023, le bâtiment SMART a été pensé en rapport avec son impact environnemental. L'entreprise qui construit le gymnase, GPAA Architecture, a par exemple déjà visualisé le recyclage des matériaux du bâtiment en cas de destruction de celui-ci. En bref, le projet de ce gymnase high-tech semble parfait, mais il est possible d'émettre des doutes quant à la livraison du bâtiment, à temps, en septembre 2023.

Gabriel Garrouste, Elisa Robuchon

crédits: Mairie de Paris, Bordeaux Métropole, "Opération Campus Bordeaux"

LA DROITE SE REBIFFE ET LE CENTRE EN PROFITE! ERRATUM DU DERNIER ARTICLE

Le dernier article de notre page politique avait été écrit peu après les accords entre M. Ciotti et Mme Borne quant au vote des LR en faveur de la réforme des retraites. Seulement, le jour où cet article a été envoyé pour la mise en page, nous apprenions grâce à France Inter que seuls 14 députés LR étaient prêts à voter la réforme, et M. Pradié protestait à voix haute contre celle-ci. Retour sur cette rébellion surprenante dans un camp d'ordinaire si discipliné.

A la surprise générale, et en premier lieu à celle de M. Ciotti, la célèbre discipline de parti des Républicains n'est plus à l'ordre du jour. M. Pradié dénonce en particulier "l'injustice" du report de l'âge légal de départ à 64 ans pour tous ceux qui ont commencé tôt. Se revendiquant d'une droite sociale, héritière de Séguin, de Chirac ou même du Sarkozy en campagne en 2007, M. Pradié tente de raviver la flamme d'un courant de la droite que l'on croyait éteint. "Il y a bien une confrontation de ligne, c'est la bonne lecture" a-t-il répon-



du à nos questions lors de sa venue à l'IEP le 24 février dernier. Il se dit par ailleurs prêt à voter, s'il est bien fait, le texte du gouvernement sur l'immigration, qui devrait arriver à l'Assemblée d'ici peu, et ouvert sur la question de la fin de vie. À cette droite sociale s'opposent au moins deux autres courants.

D'abord, les libéraux-conservateurs, dont MM. Ciotti et Lisnard font partie, qui sont pour la réforme des retraites mais dénoncent le "laxisme" de ce que l'on connaît du projet sur L'InsPo

l'immigration, ainsi que les conservateurs catholiques de MM. Retailleau et Bellamy, favorables à la réforme des retraites et totalement opposés au suicide assisté. Evidemment, les différentes lignes ne sont pas totalement imperméables entre elles. On peut notamment citer le point de convergence entre M.

Pradié et M. Bellamy d'enfin faire entrer l'écologie dans le logiciel de la droite, le premier s'intéressant vivement à la thématique de l'eau, le second se disant préoccupé par l'environnement sur les ondes de France Inter dimanche 26 février. La question qui subsiste désormais : quelle ligne va l'emporter ? M. Pradié assure avoir avec lui "20 députés sûrs", M. Ciotti a le vote des militants, et M. Retailleau est président du groupe LR au Sénat. Le rapport de force ne fait que commencer.

Cette fronde a réduit la majorité potentielle nécessaire pour que le texte passe, ce qui permet un espace d'expression de différence pour les alliés présidentiels, et même pour les membres de Renaissance. Le MoDem en particulier a déposé une vingtaine d'amendements, et demande l'instauration d'une "clause de revoyure" pour 2027, Horizons demande 43 années de cotisation maximales pour les carrières longues, et la gauche du parti présidentiel, représentée par l'ancienne ministre de l'environnement Mme Pompili, demande des garanties et des améliorations pour les femmes. MM. Bayrou et Philippe compte faire entendre les spécificités de leurs partis, qui ne sont pas fongibles dans Renaissance, et le jeune parti présidentiel connaît ses premières divergences de ligne. Des évolutions importantes, qui sont à observer attentivement.

Guillaume Echerbault

crédits: Aurélien Pradié et Éric Ciotti dans l'hémicycle à l'Assemblée nationale, le 14 février 2023 © AFP - Ludovic MARIN

LA RÉVOLUTION INFORMATIQUE QUI SE PROFILE À L'HORIZON

ChatGPT est sans conteste un programme révolutionnaire. Mais au-delà des prouesses d'OpenAI, la seconde révolution informatique se profile.

Les chercheurs sont unanimes : ce n'est plus qu'une question de temps. L'intelligence artificielle, pour le meilleur comme pour le pire, dépasse déjà les ambitions humaines. Vous n'y croyez guère ? Revenez vingt ans en arrière, sans smartphone. La croissance technologique est exponentielle. Le Portugais de renom José Rodrigues dos Santos, dans *Immortel*, vulgarise les enjeux autour de l'IA dans un scénario romanesque fondé sur une bibliographie scientifique pointue. Plusieurs études mathématiques s'entendent sur le fait que d'ici quelques décennies tout au plus, nous devrions connaître ce qu'ils nomment AIG (Intelligence artificielle générale) ou HLMI (*High-Level Machine Intelligence*), point de non-retour où la machine acquerra des fonctions cognitives humaines. Un programme autonome, capable de réaliser les tâches les plus variées et de résoudre les problèmes les plus complexes de manière croisée. En somme, la machine prenant conscience.

Ce livre traduit une réalité grandissante : les États et grandes entreprises se livrent à une guerre sans merci pour prendre l'ascendant technologique sur l'autre. Une guerre dans laquelle les informaticiens les plus chevronnés font face à un brouillard relativement désagréable : à l'heure actuelle, les pro-

grammes apprennent d'eux-mêmes grâce à des supercalculateurs (le fameux *deep learning*). Si les techniciens contrôlent le début et la fin du processus, ils assistent de plus en plus à un phénomène de boîte noire : ils ne savent comment le programme réussit à se construire entre le début et la fin du codage.

Revenons-en à ChatGPT. Ce logiciel est ce qu'on appelle une intelligence générative : lorsque vous utilisez Google ou Babord+, vous saisissez une recherche dans une base de données mondiale, et les résultats sont une liste d'occurrences correspondantes dans celle-ci. Lorsque vous posez votre question à ChatGPT, le programme fournit une synthèse sidérante des résultats, des devoirs originaux, une explication limpide, et tant d'autres choses. Ses collègues ? DallE* peint des œuvres originales. Neuralink va s'implanter dans le cerveau humain. Copilot transforme de simples phrases en lignes de code. Fruit d'investissements colossaux (1Md\$ pour Microsoft), ces logiciels ont assimilé l'Internet grâce à une puissance de calcul phénoménale. Ils ne répondent plus à des instructions, mais ils *produisent* quelque chose – bien qu'ils ne le comprennent pas encore à proprement parler. Une telle complexité d'IA n'était pas censée apparaître avant plusieurs années.

Toujours pas convaincus ? Ne pensez pas qu'à l'exposé d'économie à rendre pour demain que ChatGPT rédigerait mieux que vous. Pourquoi utiliser un navigateur lorsque ChatGPT fait tout le boulot ? Croisez le programme avec une base de données d'entreprise, et il pourrait faire la moitié du boulot à votre place. Avec des fonds de librairie, il rédigerait un nouveau Maupassant. Et avec un implant neuronal, technologie impensable vingt ans plus tôt, mais qui se précise avec les initiatives d'Elon Musk, jusqu'où pourrions-nous aller ?

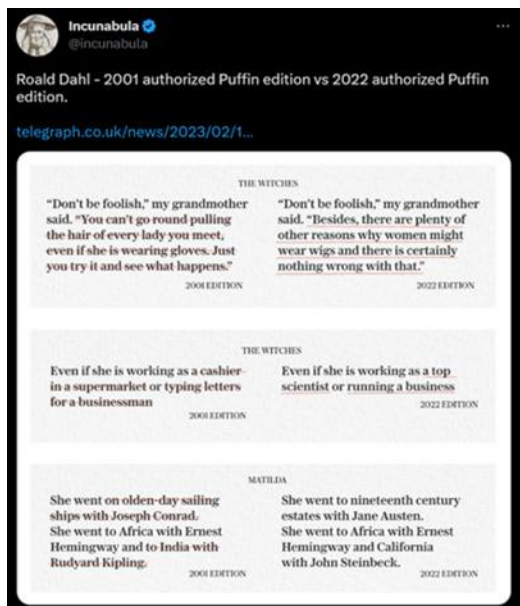
Un pas de plus vers l'AIG. De quoi bouleverser nos sociétés. L'entreprise OpenAI et ses comparses ne s'arrêteront pas en pleine lancée, et s'appêtent à révolutionner l'humanité. La chose est claire : la science-fiction va devenir réalité.

Quentin Machado

* Voir l'illustration générée par DallE pour la nouvelle à la fin du journal.

CONTEȘ DE ROALD DAHL: DES RÉÉCRITURES INJUSTIFIÉES. LAISSEZ-NOUS LIRE LES ORIGINAUX!

Qui n'a pas jamais mordu ne serait-ce qu'un morceau d'une œuvre de Roald Dahl ? L'auteur britannique a enfanté d'incontournables de la littérature jeunesse qui bénéficient d'un rayonnement mondial, dont Charlie et la Chocolaterie ou Sacrées Sorcières. Réputé pour son style incisif, le deux fois lauréat du prix Edgar Allan Poe est un personnage controversé (propos antisémites tenus en public, visions racistes et misogynes qui transparaîtraient dans ses contes).



Si l'ombre de Roald Dahl refait surface, c'est que la maison d'édition britannique Puffin Books a décidé d'apporter des corrections à ses ouvrages. En cause, des descriptions jugées offensantes, choquantes. Outre-Manche, l'éditeur a donc décidé de faire appel à une équipe de sensitivity readers – démineurs éditoriaux en bon français – afin de réécrire des passages dits problématiques. Ainsi, le personnage d'Augustus Gloop dans Charlie et la Chocolaterie n'est plus « gros » mais « énorme » ; les Oompa-Loompas ne sont plus « minuscules » ou « pas plus haut qu'un genou » mais seule-

ment décrits comme « petits » ; dans Matilda l'héroïne principale ne lit plus Rudyard Kipling mais Jane Austen ; des « hommes-nuages » deviennent le « peuple nuage » ; le qualificatif « fou » est remplacé par « bizarre » tandis que l'adjectif « laid » disparaît totalement. En tout, des centaines de modifications auraient été apportées à l'ensemble de l'œuvre de Dahl selon The Telegraph.

Tandis que les étudiantes et étudiants de troisième année ressassent leur dernier galop d'anglais à la lecture de cet article, d'autres prennent peut-être connaissance de ce phénomène venu des États-Unis et qui s'exporte petit-à-petit en Europe, à commencer par le Royaume-Uni. Pour l'instant, les grandes maisons d'édition françaises refusent de se livrer à de tels exercices de relecture qui débouchent sur de « minuscules » changements – en vérité parfois substantiels. Ainsi, Gallimard s'oppose pour l'instant à la réécriture des contes de Dahl.

Libre à la lectrice ou au lecteur de s'interroger ou non sur

la légitimité et la pertinence des changements apportés. Seulement, quel sens donner à la modification d'ouvrages ayant été écrits dans un contexte historique différent ? L'interdiction de l'utilisation de certains mots ne risquerait-il pas de dénaturer totalement un passage et de constituer un obstacle à la compréhension de la réalité telle que construite dans l'esprit de l'auteur ? Quelles limites poser à une sensibilité exacerbée ? Au-delà du cas Dahl, la montée en puissance des démineurs littéraires laisse craindre des conséquences dramatiques sur le processus créatif de l'auteur, bientôt amené à écrire sous la pression d'un flingue bien pensant sur la tempe. Une censure qui ne dit pas son nom trace son sillon dans des pays qui se posent pourtant comme des parangons de la démocratie. Problématique.

Alexandre

crédits: Incunabula on Twitter: «Roald Dahl - 2001 authorized Puffin edition vs 2022 authorized Puffin edition. <https://t.co/4dnBSjHEvT> <https://t.co/Psfulj7Krk> /

Twitter

DIVERGENCES - DEBAT

Le costume à Sciences Po Bordeaux

POUR

Si vous cherchez « costume » dans un dictionnaire, vous trouverez la définition suivante : « une tenue d'homme constituée d'une veste et d'un pantalon assortis et éventuellement d'un gilet. ». Aujourd'hui, pourtant, on voit que le costume est de moins en moins genré, voire plus du tout. À Science Po il n'est pas rare de voir des étudiantes en porter, marqueur d'un pas vers l'égalité homme-femme.

En France où c'est de plus en plus accepté de s'habiller comme on le souhaite, en quoi porter un costume à Science Po poserait problème ?

De plus, le costume n'est pas caractéristique d'une religion particulière, ni d'un parti politique, il annonce peut-être seulement les futur.e.s politicien.nes.

Par ailleurs, ce vêtement donne un sentiment de confiance en soi, comme si on entrait dans un costume de théâtre qui nous fait incarner un personnage, celui d'un.e étudiant.e prêt.e à apprendre. On voit déjà que la plupart des science-pistes, lors de présentations orales, aiment faire un effort vestimentaire. Certes, ce n'est pas toujours en costume trois pièces, mais on aperçoit souvent des vestes de costume ou des pantalons chics.

Enfin, même si le costume est maintenant principalement associé au monde de la finance et de la politique, en porter dès maintenant peut aider à mettre un premier pied dans le monde professionnel, dans lequel il est toujours apprécié d'être bien habillé.

Anouk

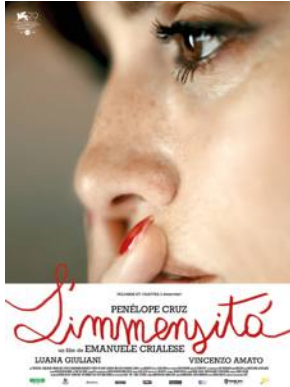
CONTRE

Il faut dire que le fameux costard-cravate demeure synonyme de standardisation, dans une école où les étudiant.e.s sont assez libres de choisir la façon dont ils veulent s'habiller. Même si la « tenue correcte » reste exigée par le règlement intérieur de l'IEP, l'interprétation de cette norme reste assez vague pour que chacun.e puisse alterner chemisier, crop-top ou sweatshirt oversize à sa guise. Dans une ère où nous sommes exposé.e.s à des influences esthétiques venues du monde entier, s'empêcher de porter des tenues qui reflètent notre singularité semblerait bien réducteur. Pendant la vingtaine, on se cherche, on explore notre rapport aux choses et cela nous permet de trouver le « style » qui nous correspondra le mieux. Ou au contraire, de rester en perpétuel renouvellement sans définir de look précis...

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'une grande partie d'entre nous occupera des fonctions de cadre dans une structure et sera donc amenée bien assez tôt à porter un costume quotidiennement. Alors plutôt que de vouloir anticiper et déjà ressembler à un homme ou une femme d'affaires à 18 ans, ne vaut-il pas mieux « cueillir le jour » comme le conseille Horace, et profiter de sa jeunesse et de l'instant présent ? En parallèle, on observe aujourd'hui dans le monde de l'entreprise une tendance croissante à la décontraction vestimentaire, preuve que ces normes sont vouées à évoluer...

Lisandru

L'IMMENSITÀ, EMANUELE CRIALESE



« È più importante quello che abbiamo dentro, o quello che abbiamo fuori ? » 1 C'est la question que se pose Adri, un adolescent transgenre qui voudrait être né dans un corps différent du sien. Analyse d'un puissant témoignage, signé Emanuele Crialese.

Dix ans après le succès de Terraferma, le réalisateur italien revient avec L'immensità. À travers des couleurs vives et des costumes éclatants, Crialese photographie avec brio l'Italie des années 1970. Mais ce sublime portrait n'en demeure pas moins authentique. En retraçant le quotidien d'Adri et sa famille, il évoque un enjeu sociétal de taille.

Felice, un père austère et un époux infidèle, refuse d'entendre les revendications d'Adri quant à son identité de genre. À ses yeux, il n'est qu'un adolescent capricieux. À l'exception de sa mère et de sa petite amie, personne ne semble comprendre Adri.

Crialese raconte avec finesse cette histoire, qui est aussi un peu la sienne. En effet, c'est avec L'immensità qu'il fait son coming out trans. Sans surprise, la bande originale est rythmée par la voix de Raffaella Carrà, icône de la communauté LGBTQIA+. Mathilde Vayne

1 « Le plus important, c'est ce que l'on a dedans, ou ce que l'on a dehors ? »

L'InsPo

AFTERSUN, CHARLOTTE WELLS



Avec son premier film Aftersun, la réalisatrice écossaise Charlotte Wells signe un drame sensible et mélancolique reçu par un accueil triomphal à Cannes. Sophie, la trentaine et jeune maman replonge dans ses souvenirs et nous livre une image instantanée de l'été de ses 10 ans passés aux côtés de son père Callum sur la côte Turque. Aux souvenirs de leurs rires insoucients et moments de précieuse complicité, se mêle la sensation déconcertante de nostalgie lancinante et d'un bonheur finissant. Sophie parcourt les recoins de sa mémoire, main dans la main avec les spectateurs, cherchant à décrypter le mal être de cet homme, devenu papa très jeune, qu'elle a l'impression de ne pas réellement connaître.

Un magnifique film indépendant empreint de spleen et de lumière dont on retient surtout la très belle relation père fille entre l'espiègle Sophie (Frankie Corio) et l'insondable Callum (Paul Mescal) dont l'alchimie est merveilleusement jouée par les deux acteurs.

Saskia

THE FABELMANS, STEVEN SPIELBERG



Alors que certains prédisaient le déclin progressif de Steven Spielberg suite à ses dernières productions, le réalisateur revient avec un film flamboyant sur sa jeunesse et son amour grandissant pour le cinéma. Il explore à travers ce film des domaines complexes. Le portrait de sa mère, interprétée par Michelle Williams, nous présente une femme qui se souhaiterait libre, mais née à la mauvaise époque, à la fois drôle, séduisante mais aussi fragile. Le pouvoir du cinéma, subtilement mis en évidence tout au long du film, se présente finalement comme le fil conducteur. À travers les images de son enfance, voyageant de l'Ohio à l'Arizona puis en Californie, Spielberg nous dévoile sans filtre les origines de sa passion pour le cinéma, et la découverte progressive de ce nouvel art.

The Fabelmans est une véritable ode au 7ème art. Une critique spectateur disait : "Quand le cinéma révèle ce que dissimule le réel, la pellicule devient un baume qui estompe la douleur." C'est exactement ce que représente ce film : 2h30 dans l'intimité du réalisateur, dévoilant une enfance heureuse, comme une forme de récit initiatique mais aussi les fissures au sein de cette famille surprenante.

LES LIVRES QUI ONT FAIT NOS PROFS

Pour vous, L'InsPo est parti à la découverte de la bibliothèque de Madame Pingéot. "On a l'embaras du choix". Madame Pingéot nous fait tout de suite part de ses difficultés pour choisir quelques livres qui l'ont particulièrement marqué, surtout quand on est une grande lectrice comme elle. D'autant plus que, selon notre professeure, des écrits peuvent être particulièrement décisifs à un moment de notre vie, à la manière d'une rencontre entre un ouvrage et une période.

Après quelques hésitations, Madame Pingéot se lance. Elle nous dit avoir été nourrie très jeune par la littérature classique du XIX^{ème}. Elle en retient trois, *Le rouge et le noir* de Stendhal ainsi que *l'Idiot* et *Les frères Karamazov* de Dostoïevski que les troisièmes années ont dû lire l'année dernière, *"mais ce n'est pas moi qui ai choisi"* précise-t-elle. Notre professeure affirme avoir été marqué par ces grands auteurs classiques qui ont en quelque sorte été *"les grands compagnons"* de son adolescence.

Pourtant les lectures qui ont réellement influencé son choix d'études sont celles d'auteurs littéraires qui étaient aussi des philosophes. *"C'est le cas de toute la période de Sartre et Camus"*. C'est ce qui mène Madame Pingéot à s'intéresser à la littérature française du XX^{ème} siècle, notamment Gide et Simone de Beauvoir dont elle a particulièrement apprécié les mémoires. À cela s'ajoute aussi la littérature américaine d'Henry Miller, Steinbeck ou encore Hemingway.

D'ailleurs, Madame Pingéot nous glisse qu'elle a toujours apprécié lier voyage et littérature. *"J'aime bien lire et explorer la littérature d'un pays pour le découvrir. C'est très enrichissant de se plonger dans l'œuvre d'un auteur qui raconte son pays, l'histoire du territoire et de la culture à sa manière."*

Professeure agrégée et docteure en philosophie, quelques écrits majeurs de cette discipline

ont été particulièrement importants pour Madame Pingéot. Elle retient *Les méditations métaphysiques* de Descartes, *Critique de la raison pure* de Kant et *L'éthique* de Spinoza. *"Disons que ce sont les trois grands textes philosophiques centraux qui ont irrigué mes lectures. Voilà pour la philosophie."*

Dans le rayon des ouvrages contemporains, deux auteurs se démarquent pour elle. Il s'agit d'abord d'Aharon Appelfeld, romancier et poète rescapé de la Shoah, qu'elle a eu l'occasion d'interviewer en Israël autour de son travail. De cet écrivain notre professeure nous conseille *Histoire d'une vie*, prix Médicis étranger de 2004. *"Ce n'est pas le livre que je préfère de cet écrivain, mais c'est peut-être le meilleur pour entrer dans le monde sensible de l'auteur et le plus représentatif de son travail."*

C'est avec Christa Wolf et Trames d'enfance que Madame Pingéot a éprouvé un nouveau choc littéraire contemporain. Dans ce livre extraordinaire à la manière d'un voyage au cœur de l'Allemagne des années 30-40, la grande autrice allemande se replonge dans les lieux de son enfance et interroge *"le lien entre la construction de soi et la normativité sociale."*

Madame Pingéot nous partage son enthousiasme pour une autre œuvre, celle de Richard Powers avec *Le temps ou nous chantions*. *"Je n'aime pas tous les écrits de Powers, j'ai moins apprécié Sidération par exemple, mais*

celui-ci est extraordinaire". Un livre que nous pouvons découvrir avec plaisir l'été, puisqu'elle précise qu'il faut avoir un peu de temps devant soi pour se plonger dans l'intrigue.

Son dernier coup de cœur ? Ton absence n'est que *Ténèbres* de l'islandais Jón Kalman Stefánsson, un ouvrage *"génial et impressionnant"*, lauréat du prix Jean Monnet de littérature européenne de 2022, qui lui a donné envie de découvrir tout l'univers de l'auteur.

Enfin, interrogée sur le livre qu'elle conseillerait aux étudiants de Sciences Po Bordeaux en complément de leur formation, Madame Pingéot hésite. Pour elle la littérature est un apport extérieur aux études qui permet un moment de respiration et de faire des pas de côté. La professeure de philosophie penche alors plutôt vers les essais. *"Je trouve qu'il faudrait lire de la philosophie politique. Je dirais par exemple Locke, Rousseau et Hobbes, parce que c'est un peu la base classique de la culture politique et qu'on a encore aujourd'hui besoin de s'y référer."*

Pourtant selon Madame Pingéot, ce sont des livres qui se lisent mieux *"accompagnés"*. *"J'adorerais imaginer un séminaire de lecture où on lirait et on interpréterait des textes ensemble"* nous confie-t-elle. *"C'est un format agréable et participatif, une autre forme de méthodologie : lire des textes, ça s'apprend aussi."*

Saskia

BASSINS DES LUMIÈRES: DALÍ, L'ÉNIGME SANS FIN

Si vous avez un samedi après-midi de libre, n'hésitez pas à aller faire un tour à la nouvelle exposition des Bassins des Lumières. Depuis le 3 février dernier, et jusqu'au 7 janvier 2024, l'ancienne base sous-marine allemande accueille l'exposition "Dalí, l'énigme sans fin". L'Inspo y est allé, et te le recommande.

Une immersion dans le monde excentrique de Dalí

Pendant une grosse trentaine de minutes, les tableaux les plus étranges de l'artiste défilent sur les murs et les bassins du bunker de la Seconde Guerre mondiale. On retrouve les grandes caractéristiques de l'oeuvre du Catalan : des paysages surréalistes, une profusion de couleurs, des formes étranges et sa fascination pour Gala, qui était sa femme et sa muse. Les images excentriques de Dalí sont magnifiées par la musique planante et envoûtante des Pink Floyd. L'énigme Dalí suspend le temps, apaise le visiteur et réveille l'ancien bunker. Une fois terminée, les murs des Bassins se parent des oeuvres de Gaudí pendant quelques minutes. Enfin, les salles annexes, le "Cube" et la "Citerne", permettent de voir les expositions sous un autre angle et de poursuivre l'expérience immersive grâce aux vidéo-projecteurs.

"Le Bassin des Lumières a un passé tragique, mais il faut le faire vivre

L'Inspo

avec l'art et la culture"

Avant d'être une des places centrales de la culture bordelaise, ce lieu était le symbole de l'occupation allemande en France entre 1940 et 1944. Construit entre 1941 et 1943, le Betasom proté-



geait la flotte de sous-marins d'Hitler. Plusieurs fois bombardé, le bâtiment ne s'est jamais effondré, bien aidé par son plafond de neuf mètres d'épaisseur de béton armé. Longtemps laissé à l'abandon, le bunker a finalement été utilisé en

tant que lieu d'exposition pour les artistes bordelais à la fin des années 1990, avant d'être confié à la société Culturespaces pour en faire un centre d'art numérique. Comme l'explique Gianfranco Iannuzzi, le directeur artistique de l'exposition, *"le Bassin des Lumières a un passé tragique mais il faut le faire vivre avec l'art et la culture."*

Les bon plans

Si vous êtes intéressé par l'exposition, comptez une bonne heure et demie pour faire le tour. Un conseil : achetez vos places en avance, sur le site des Bassins des Lumières, et n'oubliez pas votre carte jeune Bordeaux Métropole, avec laquelle vous aurez le billet à 7€.

Rentrer dans l'ex Betasom s'apparente à une véritable immersion, à la fois dans l'Histoire de Bordeaux et dans la vie artistique de Dalí et Gaudí. On vous invite tous à voir cette exposition afin d'essayer de percer les mystères de l'énigme sans fin.

Gabriel Garrouste
crédits: Gabriel Garrouste

SIMONE WEIL, LE «PLUS GRAND ESPRIT DE NOTRE TEMPS»



Humaniste, féministe, brillante... vous pensez déjà la connaître ? Seulement voilà : ce portrait ne parlera pas de cette Simone-là. Il racontera le parcours d'une autre Simone Weil : une philosophe inspirante, compatissante, et tout aussi engagée que son homonyme.

Simone Weil naît à Paris en 1909, dans une famille aisée. Élève brillante, elle étudie au célèbre lycée Henri IV, où elle aura pour professeur un certain Alain, dont l'influence sera grande sur sa philosophie. Sensible à la condition ouvrière, elle se rapproche petit à petit des idées de gauche, et rencontrera même Trotsky pour débattre avec lui. A 19 ans, elle entre à l'ENS, et à seulement 22 ans, décroche l'agrégation de philosophie. Elle débute

alors sa carrière de professeure, mais la délaisse rapidement pour s'engager auprès des plus démunis et comprendre leurs conditions de vie. Elle meurt à 34 ans en 1943, d'épuisement et de tuberculose ré-unis, après avoir consacré sa vie à partager le malheur des autres.

Une philosophe passionnée et engagée

Simone Weil, dès toute petite, se préoccupe déjà du sort d'autrui : à 6 ans, en pleine Première Guerre mondiale, elle décide de se priver de sucre pour l'envoyer sur le front. Dès le début de sa carrière de professeure, elle milite pour l'amélioration de la condition ouvrière. Syndicaliste, elle écrit dans des revues marxistes, et dès 1934, quitte son poste de professeure pour travailler à l'usine et partager le quotidien des ouvriers. Elle rend compte de son expérience traumatisante dans « Journal d'Usine ». En 1936, bien que profondément pacifiste, elle part s'engager aux côtés du peuple pendant la guerre d'Espagne. Après ces deux événements, elle dira : « *Le malheur des autres est entré dans ma chair et dans mon âme* ». En 1942, sa famille fuit la guerre aux États-Unis, mais elle se rend peu après en Grande Bretagne pour s'engager dans la résistance.

La lucidité d'une philosophie

La réflexion de Simone Weil est un guide qui peut nous aider à vaincre les difficultés de notre existence : selon elle, c'est à travers cette dure réalité que l'on accède à la vérité. Pour l'affronter, on doit faire preuve de courage : être maître de soi, et faire face à cette réalité. L'œuvre de Simone Weil repose autant dans son engagement que dans ses ouvrages, mais si l'on devait en citer un, ce serait « *L'enracinement* » (1949). Hannah Arendt et Albert Camus eux-mêmes saluent la lucidité de ce livre, qui lui valut la qualification du « *plus grand esprit de notre temps* ».



Janelle

crédits: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Simone_Weil#/media/Fichier:Simone_Weil_04_\(cropped\).png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Simone_Weil#/media/Fichier:Simone_Weil_04_(cropped).png)
[https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Enracinement#/media_Fichier:L'enracinement,_Simone_Weil,_Gallimard.](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Enracinement#/media_Fichier:L'enracinement,_Simone_Weil,_Gallimard.jpg)

LA FOMO: OU MA PEUR DE RATER QUELQUE CHOSE

Qu'est que FOMO?

FOMO ou Fear of Missing Out. Je ne connaissais pas ce terme avant

quelques semaines. Pourtant, je pense que comme beaucoup de jeunes aujourd'hui, il m'arrive souvent d'être touchée par la FOMO. Avant de continuer, petit point sur cette expression : concrètement, elle désigne la crainte de rater quelque chose qui semble faire plaisir à ceux qui en profitent: une soirée, des vacances, des moments partagés entre amis, etc. Cela s'accroît avec les réseaux sociaux et l'idéal de vie défendu par les influenceurs. Dans les cas les plus graves, cela peut provoquer une addiction aux réseaux sociaux ou même des troubles anxieux et psychologiques.

Le Teenage dream, un mythe ?

Heureusement pour moi, j'en suis loin ! La forme de FOMO que j'ai expérimentée ressemble plutôt à une accumulation de petits événements auxquels je n'ai pas pu



Les réseaux sociaux : le problème ou la solution ?

Avec la distance entre Bordeaux et ma ville

assister. Évidemment ce sentiment commence sur Instagram, avec les stories, qu'on ne peut s'empêcher de regarder avec envie. Dès la fin du collège, je voyais des photos de soirées qui se déroulaient alors que j'étais coincée chez moi, à regarder des séries. Cela s'est poursuivi au lycée, et s'est accentué en terminale, surtout quand j'essayais d'avoir le dossier parfait et que j'ai enchaîné projets motivés sur Parcoursup, concours Sciences Po et baccalauréat en cinq mois. J'ai survécu, mais même si je savais que j'avais un projet concret en vue, la petite voix dans ma tête qui me chuchotait « *Tu ne devrais pas être en train de vivre les meilleures années de ta vie ? Tu as vraiment l'impression de profiter là ?* », restait présente, perpétuant l'impression du « *Teenage dream* » manqué.

natale, dans laquelle tous mes ami.e.s ont poursuivi leurs études, cette peur de rater quelque chose n'a pas disparu, loin de là. Entre mes dix-huit ans qui tombent en pleine semaine et que je n'ai pas pas fêtés, la remise des diplômes un jour où je ne peux pas rentrer, les événements qu'on pourrait qualifier de « *manqués* », se multiplient. Le problème c'est que pour suivre tout ce que je rate, je vais sur les réseaux sociaux, pour maintenir le contact, entretenant le cercle vicieux de la FOMO.

Néanmoins, récemment, je me suis rendue compte qu'il fallait que je profite de mes deux vies, et que je devais considérer la rareté des moments que je passe avec mes amis non sciencespistes comme une opportunité pour les rendre plus mémorables.

AJ

crédits: <https://avigon.pl/obszary-wsparcia/fomo-fear-missing-out>



Le pas languissant, le jeune homme brun se perd avec délectation dans les rues de la ville. Le pont franchi, il s'arrête un instant, le regard épris des flous reflets des édifices dans l'eau limpide du grand fleuve, dont les flots bleu-vert charrient d'innombrables canots. Au bord des quais, des cochers s'affairent ; tantôt ceux-ci déchargent diverses marchandises, tantôt des citadins les abordent pour de nouvelles courses. L'un d'eux jauge un instant le jeune bourgeois qui se présente à lui, au visage beau et affable, et l'invite à monter. Celui-ci l'en remercie en souriant – chose rare. Il ne décèle pas l'once d'inquiétude qui réside dans l'œil de son passager, rivé sur sa montre à gousset.

Un claquement, et c'est la débandade. Au galop, les chevaux s'élançant sur le pavé, sous la mine impassible des bâtiments millénaires, leurs façades ouvragées défilant avec fulgurance à la vitre du carrosse. De sa redingote, le voyageur tire un papier volant au message improbable, qu'il relit pour la millième fois. Au tournant d'un carrefour, il s'empresse de couper court à la course et, fourrant d'un geste empressé trois pièces d'or dans la main du conducteur fou, il met pied à terre. Le jeune homme serpente entre les passants du boulevard, pléthoriques à cette heure tardive de la journée, et se dirige avec discrétion vers le café d'une rue adjacente, moins fréquentée.

Retenant son pas devant la porte, quelque tourment dans l'esprit, il finit par entrer dans la bâtisse, non sans laisser courir un œil admiratif vers la beauté de la devanture, lettres courantes sur bois effilé.

L'arrivant s'assied dans un fauteuil de velours à l'allure confortable et se décoiffe, posant son haut-de-forme et sa cape de voyage sur la table. Précédant le serveur, la créature de merveille apparaît. Avec assurance, elle prend place, tout sourire, face au jeune homme décontenancé. « *Je vois, Monsieur, que vous avez eu mon billet.* »

La belle demoiselle arrange son châle coloré sur ses épaules de nacre, légèrement vêtues d'une étoffe de belle facture. Le jeune officier, désarmé, se ressaisit. Les traits de son visage, d'apolloniens, se font martiaux. « *Madame. Je n'ai que peu de temps.* »

Le sourire séducteur de son interlocutrice se fige. Elle pose sa main délicate sur la table ; un silence plane. Il lance le feuillet manuscrit sur la table. « *Vous me devez des explications.* »

Les joues de la dame s'en-



flamment. Le regard brûlant, elle implore le bel officier de ne pas s'y méprendre. D'une voix de ténor, il assène la sentence. « *Je ne suis guère venu pour prendre le thé. Ne faisons pas d'esclandre. Je pense que vous devriez me suivre.* »

Elle se lève, le port altier, le menton relevé. « *Ce n'est pas moi qui l'ai tué, Monsieur. Vous devez me croire, je vous en conjure.* »

Resté assis, il se perd en conjonctures, le front plissé. Ce ne sont là que des lettres, qui ne prouvent pas grand-chose ; mais l'affaire est entendue. Tant d'œuvre d'insistance et de séduction ne peut qu'occulter du moins un indice, sinon quelque méfait. Il plonge ses prunelles vertes dans celles, noires, de la suspecte. Serait-elle l'assassin du ministre ?

Quentin Machado
Crédits : Dalle

HOROSCOPE

BÉLIER :

Le boomerang finira par revenir (sauf quand tu ne sais pas lancer). Alors apprend à faire des choix et écoute toi. Sinon tes erreurs risquent de te suivre.

LION :

Fais gaffe aux caissier.es d'Au-
chan, tu pourrais te faire at-
traper en train de chiper ton
lait végétal. Tes beaux yeux ne
pourront pas toujours te tirer
d'affaire.

SAGITTAIRE :

Évite les galipettes ou les danses
trop recherchées, un torticolis
est vite arrivé. + Bonus: tu vas
te rétamer en courant pour cho-
per le tram (alors que le pro-
chain est juste 5 min après).

TAUREAU :

Si tu es de droite : intoxication
au pâté. Si tu es de gauche :
déshydratation au steak végé.
Dans tous les cas bois de l'eau,
dans 20 ou 30 ans il y en aura
plus.

CAPRICORNE :

Un de tes potes FIFA se révèle-
ra être un espion pour le KGB.
En bon citoyen, tu le reporteras
à Laurine et Olivier de la DGSI.

CANCER :

Le bar te fera payer trop cher ta
bière. En tant que membre per-
manent de la team des vicos, tu
ne feras rien à part dire merci
avec un grand sourire.

GÉMEAUX :

Tu fonceras crier dans les
manifs quitte à en délaissier les
cours. Ne cède pas aux merguez
de la CGT (tu es végé) et essaies
de ménager ta voix !

BALANCE :

Ton côté artistique ressort
pendant le printemps des arts
du BDA. Mais attention tu n'es
pas venu à Sciences Po pour
faire intermittent.e du spectacle
(quoi que...)

POISSON :

Le Crous te fermera plusieurs
fois au nez, te laissant seul et
sans cookie. Le distributeur ne
voudra pas te donner le coca
QUE TU AS PAYÉ !

SCORPION :

Il est temps de prendre ses
responsabilités, commence par
adopter une plante ce sera déjà
bien. Tu réussiras à la faire tenir
1 mois. Le chat ce sera pour
plus tard.

VERSEAU :

Un gros projet va s'accomplir
avec un Bélier, tu mérites un
peu de repos. Un mois fort en
grosse chialade pour toi.

VIERGE :

Tu enregistreras frénétiquement
des vidéos de cuisine sur insta.
Tu ne les feras pas. Alors au
boulot ! Et marier un.e GEA
n'est pas la solution.

Zoé

Quel.le bordelais.e es-tu ?

1. Au restaurant tu commandes :

- 🌸 Une entrecôte saignante
- 🍷 Un ceviche de daurade sur son lit de blabla
- 🍇 Le plat du jour
- ☀️ Un buddha bowl

2. Pendant une journée libre tu :

- ☀️ Tu chines entre brocantes et friperies
- 🌸 Tu vas rendre visite à Tonton Gégé dans son vignoble
- 🍷 Tu te ravis de quelques rayons de soleil au Cap Ferret
- 🍇 Tu vas enfin pouvoir aller à la Cité du Vin

3. Rive droite pour toi c'est :

- 🍇 L'inconnu mais t'aimerais y faire un tour !
- 🍷 Darwin = ma vie
- 🌸 La guinguette chez Alriq
- ☀️ À part les quelques péniches tu ne t'y aventures pas

4. Tes potes te proposent de se retrouver ce soir

- 🍇 Tu te tâtes, il pleut des abats d'eau et tu débauches tard
- ☀️ Ok, mais au Mama Shelter !

🌸 Comme d'hab, formule saucisson + bière du Carnaval Café

🍷 À donf, go tester ce nouveau bar un peu concept à St-Mich, ils ont même du sirop de violette...

5. Pour le petit-dej de demain matin

- 🍷 Tu enfourches ton vélo et vas chercher des granolas à Biocoop
- ☀️ Flemme on ira bruncher
- 🍇 Chocolatine à la Mie Câlène
- 🌸 Anquiiiiii il y a gavé de queue à Carrefour !!

6. Tu es venu.e au match de l'UBB ce weekend pour...

- ☀️ Applaudir l'équipe adverse : allez le Stade Français !!!
- 🌸 Supporter tes chouchous : Matthieu Jalibert ou Maxime Lucu ton coeur balance <3
- 🍇 Ramener un drapeau de l'UBB
- 🍷 Voir l'ambianceeee ! Ah mais la bière c'est pas de l'APA ???

Tu as une majorité de :

☀️ Tu m'as tout l'air d'habiter dans le 21^e arrondissement aka les Chartrons ou the place to be des parisiens. Eh oui, tu côtoies autant le wagon-bar de la LGV que l'IEP. Tu vis déjà comme un cadre trentenaire, ton kiff : les moulures au plafond, les restos bistro-nomiques et les verres de blanc au bord de l'eau.

🍷 Tu es communément ce qu'on appelle un.e bobo, Saint Michel et toi c'est love to love. Une fois armé.e de ton tote bag à l'épaule RIEN ne t'arrête. C'est un peu le sac de Mary Poppins, tout y passe : vêtements, nourriture, ordi... PS : On t'a vu graille des graines en scred dans les magasins en vrac.

🌸 Toi on ne t'emboucane pas, tu es la/le bordelais.e qu'on qualifierait de "vrai.e de vrai.e". Tu te rapproches du cliché avec ton abonnement à l'UBB et à l'Entrecôte (même si c'est vrai qu'elle te daille cette file de moutons qui attendent des heures). En soirée, difficile pour toi de boire autre chose que du vin bordelais ou du Lillet !

🍇 Bien joué, tu nous auras presque dupé ! Tu es la/le bordelais.e adapté.e. Tu fais tellement bien semblant qu'on pourrait croire que tu es né.e ici ! En réalité, tu viens d'un coin paumé, mais tu apprécies te créer une nouvelle identité en tentant de dire "poche" comme la population locale.

Mathilde O. et Claire